Nature morte

Jacques Linard,
Les Cinq Sens
1638, huile sur toile

L'odorat, la vue, le goût, le toucher et l'ouïe, chacun des cinq sens trouve dans cette **nature morte** un élément pour le symboliser (les fleurs, le tableau, les fruits, les pièces et la partition). Mais ces fleurs finiront par faner, la musique s'évanouira et l'argent changera de main. Ainsi le peintre nous rappelle, de façon symbolique, que la vie terrestre et ses plaisirs sont éphémères, aussi éphémères que le reflet de la grenade dans le miroir. Cette lecture symbolique est évidente pour l'homme d'alors, qui y trouve aussi des significations religieuses : la figue et le colchique, fleur vénéneuse tombant du bouquet, symbolisent le péché et s'opposent à l'œillet rouge et la grenade de la Résurrection.

Paysage

Allaert van Everdingen,
Paysage nordique
avec un château sur une colline
Vers 1650, huile sur toile

Allaert van Everdingen est un peintre néerlandais qui travaille à Haarlem, avant de faire carrière à Amsterdam.
En 1644, le jeune peintre fait un voyage en Suède et en Norvège dont il ramène de nombreux dessins. Ces **paysages** nordiques marquèrent profondément son imaginaire et l'inspirèrent dans la réalisation de paysages sauvages et pittoresques, si étrangers à sa terre d'origine.
Un château perché sur un rocher domine le paysage où coule un torrent. Des arbres se découpent sur un ciel nuageux.
Devant la maison, à gauche, paissent des moutons. À droite, au premier plan, cachés dans l'ombre, on peut découvrir deux hommes en train de dessiner.

Paysage

Salvator Rosa,
Paysage avec Tobie et l'Ange
Vers 1670, huile sur toile

Sur les bords du Tigre, grand fleuve d'Orient, Tobie vient de pêcher un poisson. L'ange Raphaël, son compagnon de voyage, lui conseille d'en extraire les viscères qui lui serviront par la suite à libérer des démons sa future femme Sarah et à guérir son père aveugle.
Le genre du **paysage** fut longtemps considéré comme inférieur, mais Rosa compose ici une nature si grandiose, inquiétante et presque surnaturelle qu'elle exalte la scène biblique qui s'y déroule et sublime son état de décor.
Faisant carrière entre Naples et Rome, Salvator Rosa se voulait un artiste complet : à la fois peintre, écrivain, poète, comédien et musicien. Romantique avant la lettre, il fut aussi l'un des initiateurs d'une vision particulière du paysage où la nature est liée à un sentiment mélancolique.

Une visite Un thème

Sans guide ni boussole !

au
Musée des Beaux-Arts

2, place du Château, Palais Rohan
tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h

Peinture du XVIIe siècle 5 genres

Héritée de l'Antiquité, et codifiée en 1668 par André Félibien, secrétaire de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture de Paris, la hiérarchie des genres déterminait le statut des peintres en couronnant la création aux dépens de l'imitation du réel.
Le « grand genre » est ainsi la peinture d'histoire, suivie du portrait. La peinture de genre (scène de vie quotidienne) est déjà considérée comme un genre mineur qui précède la peinture de paysage et enfin la nature morte.

2016

Strasbourg.eu eurométropole
MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Peinture d'histoire

Le Guerchin,
Samson et Dalila
1654, huile sur toile

Cette **peinture d'histoire** est commandée à Guerchin qui est alors le meilleur peintre de Bologne et le représentant du « beau idéal » classique, noble et statique qui s'oppose à la fougue baroque contemporaine.
Le sujet est tiré de l'Ancien Testament. Il illustre la trahison de Samson par la courtisane Dalila, qui, soudoyée par les Philistins, tente de connaître le secret de sa force extraordinaire. Apprenant que celle-ci résidait dans ses cheveux, elle l'enivre puis les lui coupe.
C'est le moment qu'a choisi Guerchin : à gauche, Dalila, les ciseaux en main, vient de commencer à couper la chevelure de Samson qui s'est endormi sur ses genoux. À droite, cachés derrière des colonnes, les Philistins attendent de pouvoir s'emparer du héros auquel ils crèveront les yeux avant de le réduire en esclavage.

Portrait

Nicolas de Largillière,
La Belle Strasbourgeoise
1703, huile sur toile

Quel chapeau ! Coiffée de cet immense bicorne de dentelle noire, cette élégante dame porte le costume des femmes de la haute société strasbourgeoise au temps de Louis XIV. Le peintre, qui est l'un des meilleurs portraitiste de son temps, rend ici avec une grande précision les différents effets de matières (satin, dentelles, rubans...) qui composent la toilette. Cette netteté est encore accentuée par le flou poétique avec lequel le peintre a traité le paysage de fond. Le collier de grosses perles et le chien confirment, quant à eux, le statut social de la dame. Remarquez le discret triangle de jupe rouge qui apparaît sous le tablier noir ! Malgré le mystère qui plane toujours sur l'identité du modèle qui a posé pour cet imposant **portrait**, il est devenu l'un des symboles des collections des musées de Strasbourg... sa Joconde !

Scène de genre

Pieter de Hooch,
Le Départ pour la promenade
Vers 1664, huile sur toile

Un couple de bourgeois hollandais, richement vêtu, se promène dans le hall de l'hôtel de ville d'Amsterdam. Le bâtiment est alors une construction monumentale toute récente que les habitants de la ville affectionnent comme lieu de promenade. Aux pieds du couple un chien attend et derrière eux, une nourrice suit en portant leur enfant.
Le peintre nous donne à voir ici une certaine poésie du quotidien qu'il souligne par de subtils jeux de lumière et de couleurs. Cette œuvre caractéristique de Pieter de Hooch rappelle qu'il est un contemporain et rival de Johannes Vermeer alors moins apprécié par les collectionneurs.
Peintre de moindre importance aujourd'hui, De Hooch parvient parfois à égaler le maître dans sa façon de magnifier la **vie quotidienne** des bourgeois des Provinces-Unies (actuels Pays-Bas).

Nature morte

Willem Claesz Heda,
La Tourte au cassis
1641, huile sur bois

La collection de **natures mortes** est un des points forts des collections du musée et W. C. Heda fut un des brillants représentants de ce genre qui passionna surtout les artistes hollandais du XVIIe siècle.
Ce « festin monochrome » présente des objets précieux comme un nautile (coquillage) monté en hanap, une flûte en cristal, un Römer, ancien type de verre à vin, et un gobelet d'orfèvrerie. Placés sur une nappe blanche qui les met en valeur, ils suscitent le plaisir de l'œil tout en invitant à une méditation sur l'existence.
La tourte au cassis entamée évoque le caractère fragile et éphémère des plaisirs et richesses terrestres. Le citron partiellement pelé parle du temps qui passe et les noisettes symbolisent le sacrifice du Christ sur la croix.